

# Bleue comme une orange

Ce n'est pas tous les jours qu'on fait une découverte exceptionnelle. Nous étions partis pour enquêter sur le pays de l'artificialisation – lui-même artificiel - autrement dit les Pays-Bas. Un pays vague et mouvant qui avala jusqu'à l'Artois, jusqu'à la Picardie presque, et lança ses tentacules dans le monde entier. Nous avons pour cela quelques indices et motifs, les *polders*, ces terres conquises au fil des siècles sur la mer ; la construction d'étables et porcheries verticales, en immeubles, à Amsterdam ; la mise au point du fameux « steak artificiel » à l'université de Maastricht ; la prolifération des Center Parcs, ces bulles de paysage hors-sol pour vacanciers des villes ; *en vrac* (mot néerlandais), les moulins, les canaux, les draperies des Flandres ... des clichés, quoi. Et puis nous sommes allés de surprise en surprise, au point de ne pouvoir nommer cette succession de surprises que par le terme d'*orangisation*. C'est le privilège de l'ignorance, direz-vous. Qui ne sait rien croit découvrir la lune chaque fois qu'il enfonce une porte ouverte. Reste que les savoirs épars des spécialistes que nous avons pillés en généralistes de la politique – historiens, économistes, une philosophe... - n'expriment pas, ou peu, la vue d'ensemble de cette orangisation qui demeure enfouie sous un énorme lieu commun *anglo-saxon*.

Chaque fois que l'on creuse sous les Etats-Unis et le Royaume-Uni, on exhume les *Provinces-Unies* : la première république (bourgeoise) d'Europe, la première révolution agricole, la première industrie, la « nation capitaliste par excellence » (Marx), un empire commercial et maritime global, des Amériques à l'Afrique du sud, des Antilles à l'Indonésie. Un pays qui au Siècle d'or sert de modèle économique à Richelieu, Colbert et l'Europe ; de modèle politique à John Locke et à l'Angleterre - au point de renverser son propre roi, Jacques II, au profit du *stathouter*, Guillaume III d'Orange, débarqué à la tête d'une armée de « libération ». Dès lors, l'*orangisme* se diffuse surtout sous pavillon britannique, puis américain.

Non seulement des théoriciens qui pensent le libéralisme économique et philosophique (Grotius, Mandeville), mais des ingénieurs, des entrepreneurs qui fondent la Banque d'Angleterre et la Nouvelle Amsterdam (New York), qui exportent leurs sciences et techniques des réseaux dans le monde entier.

Orangisation/Organisation. Un petit pays, bourbeux et surpeuplé, une vaste conurbation en perpétuel état de catastrophe naturelle, et qui par son industrie a retourné cette catastrophe en entreprise prospère, a évidemment des solutions à vendre au monde entier quand le ciel lui tombe dessus et que l'eau commence à monter. Des cités flottantes, par exemple. L'*orangisme*, c'est l'organisation rationnelle, la citoyenneté contractuelle, l'efficacité pratique et l'indifférence marchande. Le centre du « libre et doux commerce », de la libre imprimerie et de la libre conscience (Erasmus), asile des dissidents (huguenots) et foyer de Lumières (Diderot, Montesquieu), gère la coexistence fonctionnelle entre ses communautés et nourrit aussi bien le rationalisme de Descartes que l'industrialisme de Saint-Simon ou le nationalisme plébiscitaire de Renan.

C'est toujours à Amsterdam, cette *smart city* sillonnée de cyclistes bienveillants, nourris aux légumes bios issus du maraîchage urbain, que lecteurs du *Monde* et de *Télérama*, vont aujourd'hui chercher les règles et les bonnes pratiques du bien-vivre-ensemble. Ecologistes et technologues s'y connectent et s'hybrident dans leurs espaces collaboratifs. *Nederland Inc.* est une société ouverte et progressiste, où des médecins affables et innovants font de la recherche sur des embryons génétiquement modifiés, pratiquent la vente et l'implantation de gamètes,

ainsi que l'assistance au suicide, y compris pour des adolescents. Tout se vend, tout s'achète. Tout ce qui est techniquement possible est réalisé, tout ce qui ne l'est pas encore, le sera bientôt. Quand la Reine Maxima inaugure la première branche européenne de la *Singularity University*, à Eindhoven, en 2016, il s'agit tout à la fois pour les transhumanistes de profiter d'un réseau de sympathisants locaux dans un milieu favorable, afin de se lancer à la conquête de l'Europe - et d'un retour aux sources. Au pays de l'artificiel, d'où se répandit, voici quelques siècles de cela, ce vaste projet de maîtrise et destruction créatrice de la nature. Si ce monde est bleu comme une orange, s'il pourrit et suffoque d'empoisonnement chimique, contraignant ses habitants à s'artificialiser eux-mêmes pour y subsister, c'est des Pays-Bas qu'émanèrent d'abord ce mouvement de technification totale, et ses miasmes morbides. Les Pays-Bas sont le modèle et la matrice de la *Silicon Valley* et de toutes les *Silicon Valley* du monde.

C'est triste à dire, mais ce fut pour nous une visite aussi passionnante qu'effarante. Ce n'est pas tous les jours non plus qu'on découvre le laboratoire du maléfice industriel.

**TomJo / Pièces et main d'œuvre  
Lille, Grenoble  
Septembre 2019**

# Bleue comme une orange

## 1/14 - Vues générales historiques et physiques

### Pour moins patauger dans les Pays-Bas

Le nom de Pays-Bas désigne le pays le plus vague d'Europe, un marais dans les marées, tel un banc de sable mouvant dans la brume, s'allongeant, s'abrégeant et bougeant au gré des courants, déluges et inondations. Un fantôme de pays, tel le fameux *Hollandais volant*. Non seulement ce nom est au pluriel, mais, pour ajouter à l'incertitude, il est en concurrence avec d'autres noms, Hollande, Flandres, Provinces-Unies, qui recouvrent eux-mêmes des réalités mouvantes et qui s'étendent suivant les époques de la Picardie au Danemark, de la mer à l'Allemagne ; ou plutôt qui s'y fondent, tant ces frontières sont floues et variables, entre la mer et la terre, entre un pays et un autre.

Voici les dix-sept provinces qui, à un moment ou à un autre, participèrent à l'histoire des Pays-Bas : les duchés de Brabant, Limbourg, Luxembourg et Gueldre, les comtés de Flandre, Artois, Hainaut, Hollande, Zélande, Namur et Zutphen, le marquisat d'Anvers, les seigneuries de Frise, Malines et Overijssel, et les pays d'Utrecht et Groningue.

Ce que nous savons de cette histoire, ce sont d'abord les auteurs latins, une fois de plus, qui nous l'enseignent. Que disent-ils ?

Au cinquième siècle avant notre ère, les peuples germaniques Frisons et Cananefates, ces maîtres de l'ail et des poireaux (du celtique *kannīnā*, ail ou poireaux et *fat*, les maîtres) occupent cette région qui va des Flandres au Danemark. Jules César (-100 ; -44) arrête l'avancée de ses légions sur les bords du Rhin, s'alliant aux Bataves, autre peuple germanique. En 12 avant J.C, le général romain Drusus fait creuser un canal entre l'ancien lac Flevo et le Rhin. Puis c'est au général Corbulon, en 47 après J.C, de creuser un autre canal entre le Rhin et la Meuse afin de servir au transport des troupes, du matériel – et des marchandises, bien sûr. Un travail de Romains, dirait-on, si tout peuple s'installant dans ce coin de lande, entre le Rhin et la mer, n'était voué à creuser des canaux et lever des digues, on le verra avec les Néerlandais.

L'empire franc s'empare ensuite de la région. Charlemagne établit sa capitale à Aix-la-Chapelle, en allemand Aachen, au croisement de la Belgique, de l'Allemagne et des Pays-Bas actuels, avant de subir les raids vikings. La ville disparue de Dorestad, à l'embouchure du Rhin, fut le port le plus important d'Europe grâce au commerce avec l'Angleterre et le nord du continent. Elle est détruite en 876 par ces « barbares » scandinaves. La région se morcelle en seigneuries et comtés, subdivisions administratives d'empire ou de royaume. Le plus riche de ces comtés, celui de Flandres, s'empare de la Picardie en 1182, puis se morcelle à son tour.

Il faut attendre les ducs de Bourgogne, au XIV<sup>e</sup> siècle, lointains successeurs des Burgondes et de la Lotharingie, pour voir l'union progressive des « Pays de par-deçà », ainsi qu'ils les nomment, soit les grands Pays-Bas. Philippe Le Bon hérite de la Flandre et de l'Artois. Il récupère en 1428 la Hollande, la Zélande, le Hainaut, puis le Brabant et le Limbourg. En 1435, le Traité d'Arras lui donne la Picardie, et en 1441 il prend possession du Luxembourg.

Plus bas dans la lignée familiale, le Brugeois Philippe Le Beau épouse la fille d'Isabelle de Castille dite « la Catholique », la reine d'Espagne qui finança les expéditions de Christophe Colomb, « aux Indes », en 1492. Par ce mariage de 1504, les Espagnols mettent un pied aux Pays-Bas. C'est à la mort du roi Ferdinand d'Aragon en 1516 que son petit-fils, le Flamand Charles Quint, devient roi d'Espagne et gouverneur des Dix-sept provinces des Pays-Bas.

Vous suivez ?

En 1581, les sept provinces du nord (la Hollande, la Zélande, la Gueldre, l'Overijssel, la Frise, la Groningue et l'Utrecht) font abjuration, c'est-à-dire qu'elles se séparent de l'Espagne. Ayant adopté une forme républicaine de gouvernement sept ans plus tard, elles prennent le nom de « République des Sept-Provinces-Unies des Pays-Bas ». À l'issue d'une guerre de 80 ans, sur fond de querelle religieuse entre protestants néerlandais et catholiques espagnols, l'Espagne reconnaît leur indépendance au Traité d'Anvers en 1609, ne gardant que les provinces méridionales qui formeront plus tard la Belgique et le Luxembourg. Quant à l'actuelle Flandre française, les armées de Louis XIV s'emparent de Lille, Armentières et Douai, en 1668. Vingt ans plus tard, en 1688, le *stathouder* Guillaume III, à la tête d'une armée orangiste composée de protestants anglais, français et néerlandais, débarque en Angleterre et accomplit cette *Glorious revolution* (bourgeoise, libérale et industrielle) qui s'étend bientôt au monde entier.

La langue courante confond souvent la *province* de Hollande avec l'*État* des Pays-Bas. Cette confusion tient à la puissance hollandaise, la plus riche et la plus influente des provinces (Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Delft, Leyde et Haarlem sont hollandaises). Plus au sud, la « Plaine de Flandres » s'étale entre Calais à l'ouest, Douai au sud, et l'estuaire de l'Escaut à l'est, en Belgique. Le langage courant a pu aussi parler de la Flandre pour désigner l'ensemble des Pays-Bas. La chose n'est pas incongrue tant les dialectes flamands sont cousins du néerlandais. Pour ajouter à la confusion, les parties francophones de l'espace géographique flamand ont pu être nommées « Flandre gallicane », « Flandre d'Artois », voire « Flandre wallonne ». Le mot *Flandre*, qui donne *Vlaam* ou *Vlaanderen* selon la région, vient du germano-frison *flām*, soit un lieu inondé, détrempe, embourbé. Quant à la *Hol-land*, c'est le pays creux et marécageux. Du sud au nord, la toponymie des *Pays d'embas* baigne dans l'eau. Hazebrouck est le marais du lièvre. Lille, comme sa prononciation l'indique (*l'île*), est entourée d'eau. Le *dam* d'Amsterdam renvoie aux *digues*, Alkmaar est une étendue d'eau et Heerenveen rappelle la tourbe (*veen*).

Hollande, Pays-Bas, Flandres... Si l'on patauge dans l'histoire et la géographie néerlandaises, c'est au sens propre et figuré.

Les grands Pays-Bas sont donc un territoire baigné d'eau traversé par le Rhin, la Meuse, l'Escaut. Longtemps la Mer du nord inonde une large part de la côte deux fois par jour, au rythme des marées. Les Pays-Bas sont un delta marécageux sur lequel les paysans élèvent des tertres, des mottes de terre, pour y mettre au sec leurs bêtes et leurs maisons. Dans son *Voyage de Hollande* de 1780, l'encyclopédiste Denis Diderot relève que « L'air y est humide et malsain ». L'eau des puits goûte la vase, celle des rivières et canaux est saumâtre au point qu'on lui préfère la bière. Avec son vent du nord venu *s'écarrrrteler*, son ciel si gris qu'un canal s'est pendu, le *land* est hostile pour qui ne se console avec les diables en pierre décrochant les nuages<sup>1</sup>.

Malgré ces conditions géographiques, la Flandre des villes et des campagnes est dès le XII<sup>e</sup> siècle un comté prospère. Les familles royales d'Europe se l'arrachent à coups de guerres et de mariages. Le commerce, l'agriculture et l'industrie textile font sa richesse. Les drapiers flamands inaugurent une division sociale du travail : « Le drapier est un capitaliste, et les artisans ne sont que des salariés [...]. À Gand, on en compte 4 000 sur une population totale de

---

<sup>1</sup> Oui, Brel.

50 000 habitants », estime l'historien Henri Sée dans *Les Origines du capitalisme moderne*<sup>2</sup>. Les villes flamandes deviennent des lieux d'échanges peuplés d'immigrants et d'entrepreneurs moitié marchands moitié pirates. Les banquiers brugeois inventent avec leurs partenaires florentins toutes sortes d'outils bancaires et financiers tels que les lettres de foire et de change. Entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la Hollande supplante la Flandre et vit son « siècle d'or ». Elle prend la tête du commerce et de la finance européenne, si ce n'est mondiale. Sociologues et historiens ont expliqué ce « miracle hollandais » par l'éthique protestante du travail et du capitalisme, suivant la thèse de Max Weber en 1905. Considérant comment ce peuple de laboureurs et de marchands s'est arraché à la nature pour l'artificialiser, la dompter, et la faire fructifier, il apparaît que le capitalisme hollandais ne tombe pas du ciel des idées protestantes mais qu'il pousse plutôt – et bien avant la réforme protestante – sur des polders et des marais asséchés. Restons matérialistes. Ici, la première des matières, la terre, et non le bois comme le voudrait l'étymologie du mot matière, est une boue d'eau noyée.

Il suffit de pédaler entre Delft, La Haye et Rotterdam pour éprouver le degré d'artificialisation du plat pays. Cette conurbation est connue sous le nom de « Randstad », la *banlieue* en français. On y roule à son aise dans un continuum urbain sous le niveau des mers, mais néanmoins vert et bienveillant. Les pistes cyclables sont confortables et sûres. De même que les autoroutes, échangeurs, passages pour piétons, tunnels à crapauds et corridors à hérons. Chacun son couloir, un couloir pour chacun : voilà la Néerlande organisée et consensuelle. Pas d'herbes folles au pays de *L'Éloge de la folie* (Érasme). S'il y en a, c'est qu'un paysagiste a décidé qu'elles s'ébattraient *ici* plutôt que *là*.

Dans *Ceci est ma ferme*<sup>3</sup>, le journaliste Chris de Stoop revient sur son polder natal entre Belgique et Pays-Bas. Il reprend possession de sa ferme d'enfance après des années de voyages. Mais sa ferme n'est plus. La région est passée sous la coupe de gestionnaires écologistes chargés d'y « compenser » l'extension du port d'Anvers. Nostalgique des petits canaux raz-la-gueule striant des pâtures détremées, De Stoop décrit la fabrication artificielle de « nature », parfois par déplacement d'écosystèmes entiers. Comme un copier-coller. Là où il jouait, à travers les haies, les mares et les prés,

« se trouvent une douzaine de panneaux qui signalent pourquoi nous devons attribuer une telle valeur à cette région ; ils indiquent ce qu'il faut regarder et expliquent ce que l'on voit. Leur présence fait de moi un passant, un spectateur, et du paysage un décor, comme dans un film de Disney. La nature n'est plus une chose commune, extérieure, livrée à elle-même. Maintenant elle est entre les mains d'un conservateur. »

Les paysans tenaient depuis des siècles l'équilibre entre la terre et les eaux à la force du poignet et d'un calvinisme besogneux. Ils en sont expropriés par la nature artificielle des écologues. Si ce n'est *déguerpis* par les flics et les huissiers.

Tout le monde connaît Center Parcs, ces simulacres de villages et de paysages. Une nature en kit, avec ses faux arbres, ses faux plans d'eau et ses bungalows en bois de cagette. Center Parcs est la créature néerlandaise d'un certain Piet Derksen. Piet est catholique, mais n'importe (note à l'intention de Max Weber). Il ouvre d'abord des magasins de matériel de camping et fabrique des millions de tentes pour ses compatriotes estivants en Ardèche. Son premier Center Parcs s'installe en 1966 sur les bords de la Meuse. Entre camping et parc d'attraction, Center Parcs

---

<sup>2</sup> Le Seuil, 1926 pour la première édition.

<sup>3</sup> Éd. Bourgois, 2018 (2015 pour la publication originale).

offre l'illusion de l'escapade hors de la civilisation urbaine tout en conservant l'indispensable confort moderne (télé, restaurant, wifi, garderie)<sup>4</sup>.

Depuis 2014 à Roybon dans l'Isère, des opposants à un projet de Center Parcs occupent un terrain promis à l'artificialisation. Ils refusent de vendre la nature aux touristes pour quelques *boulots de merde* dans l'hôtellerie. Ils font face en quelque sorte à l'*orangisation* du monde. Même si l'entreprise appartient désormais au Français Pierre & Vacances, Center Parcs demeure le modèle d'une artificialisation conçue aux Pays-Bas, puis exportée sur des friches polluées ou stériles, des côtes menacées par la montée des eaux, partout où elles se déchaînent contre les mégapoles côtières.

*A suivre...*

---

<sup>4</sup> *Pionnier des vacances au cœur de la nature, 50 ans de Center Parcs, 2017, cité par la revue des opposants au Center Parcs de Roybon, De tout bois.*

# Bleue comme une orange

## 2/14 - L'orangisation agricole du Moyen-Âge

### Où les Flamands révolutionnent l'agriculture européenne

Après avoir fait dans le premier chapitre un tableau sommaire de l'histoire et de la géographie des Pays-Bas, des Romains à nos jours, et de Groningue en Picardie, nous allons voir les débuts de l'*orangisation* de l'Europe, à la suite d'une révolution culturelle fomentée par les paysans flamands. De l'an mil au XIII<sup>e</sup> siècle, cette population pléthorique sur un sol exigü invente, afin de se nourrir, l'agriculture *intensive*. Et notamment l'assolement triennal, la suppression des jachères, les polders et l'usage de l'engrais. La merde se vend à prix d'or. Les rendements augmentent, la population aussi. Les paysans délaissent dès lors les cultures de céréales gourmandes en espace, et se spécialisent dans les productions à destination de l'industrie naissante – et à forte valeur ajoutée - préférant acheter leur grain plutôt que de le faire pousser. Le Nord voit l'essor d'une agriculture spéculative et – déjà - capitaliste.

Les minuscules Pays-Bas sont aujourd'hui le deuxième exportateur agricole du monde. Leur agriculture intensive émerge des marécages des Flandres dès le XII<sup>e</sup> siècle. Les paysans de la campagne lilloise sont alors, vers 1271<sup>5</sup>, les pionniers d'une innovation qui propulse l'Europe vers la révolution industrielle du Moyen-Âge<sup>6</sup>.

Pourquoi les Flandres ? Les causes tiendraient avant tout aux conditions politico-économiques. Certes, les terres limoneuses du sud flamand (Lille, Saint-Omer, Arras, Douai) sont fertiles et leur agriculture est plus dynamique, dès l'époque carolingienne, que celle du nord sablonneux (Bruges, Gand et Ypres). Mais comme le note Montesquieu bien plus tard, « les terres ne sont pas cultivées à raison de leur fécondité, mais à raison de leur liberté.<sup>7</sup> »

La Flandre est relativement préservée d'un pouvoir centralisé qui ne se constituera qu'avec les ducs de Bourgogne au XIV<sup>e</sup> siècle. La féodalité, avec ses seigneuries, son servage et ses corvées disparaissent dès le XI<sup>e</sup> siècle. Dans l'ensemble, les seigneurs et propriétaires terriens laissent aux paysans une certaine liberté d'innover dans leurs pratiques agricoles.<sup>8</sup>

La Flandre, au XII<sup>e</sup> siècle, est déjà un « monde plein », selon le médiéviste nordiste Alain Derville. Elle abrite, avec le Brabant, une population plus dense qu'ailleurs en Europe, et donc plus de bras pour les champs. Les grands défrichements sont terminés dès 1175 alors qu'ils débutent à peine dans le sud de la France. Le développement de l'agriculture ne peut plus alors être *extensif*, il doit être *intensif*, c'est-à-dire *innovant*. Or, le grand nombre de courtils, ces petits jardins attenants aux fermes, offre autant de laboratoires d'une polyculture inventive qui s'appliquera aux champs voisins.

---

<sup>5</sup> « Le rendement du blé dans la région lilloise 1285-1541 », A. Derville, *Bulletin de la Commission historique du Dept. du Nord*, 1978.

<sup>6</sup> *La révolution industrielle du Moyen Âge*, Jean Gimpel, Seuil, 1975.

<sup>7</sup> Cité par Stendhal, *L'Italie en 1818*. éd. Martineau, 1956.

<sup>8</sup> « L'évolution des techniques agricoles en Flandre et en Brabant : XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle » Marie-Jeanne Tits-Dieuaide, *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 1981.

Enfin, les villes, déjà développées, sont à la fois source d'engrais et places de marché, reliées entre elles soit par des chemins empierrés, sur les terres crayeuses, soit par des canaux dans le bas pays argileux, plus au nord. Le commerce stimule la productivité.

Les conditions du « décollage » agricole flamand sont âprement débattues par les historiens. La notion même de « révolution agricole » ne l'est pas moins – Derville parle d'un « essor » qui s'étalerait de 1000 à 1300. Toujours est-il que les Flamands ont résolu le casse-tête millénaire de l'agriculture. Jusqu'alors, comme le résume l'historienne Marie-Jeanne Tits-Dieuaide,

« Le développement des fourrages [nécessaires à l'alimentation du bétail] ne pouvait se faire [qu'] au détriment des terres arables, elles-mêmes si essentielles pour la culture des céréales indispensables à la nourriture des hommes. L'agriculture ancienne apparaît donc comme prise dans un cercle vicieux dont il fallait sortir : c'est ce qu'ont fait les paysans de Flandre.<sup>9</sup> »

Alain Derville le dit plus clairement :

« Chevaux faibles car avoine insuffisante, car rendements faibles, car terres mal travaillées, car chevaux sans force : c'est un autre cercle vicieux.<sup>10</sup> »

Avant l'innovation flamande, les paysans pratiquaient l'assolement, c'est-à-dire la rotation des cultures pour laisser une partie des terres au repos. Au XI<sup>e</sup> siècle, le passage d'un assolement biennal à triennal avait déjà accru la surface cultivée d'un tiers. Ce fait remarquable engendra un premier boom démographique. Deux siècles plus tard, les paysans flamands opèrent un tour de passe-passe qui transforme le cercle vicieux en cercle vertueux. Ils remplacent peu à peu le bœuf par le cheval dans le travail du labour. Le cheval est certes plus puissant au travail, mais il lui faut surtout plus de fourrage. Les paysans introduisent de façon systématique des plantes oléagineuses et fourragères, pois, vesces (une herbe fourragère), trèfle, fèves et autres navets, qui ont l'avantage de fixer l'azote et de régénérer les sols (on parle aujourd'hui d'engrais vert), au contraire des céréales et du lin qui les appauvrissent.

Passant du modèle « bovins/pâture » à celui de « cheval/vesces », les paysans de Lille, Courtrai, Bruges ou Gand opèrent cette rupture historique qu'est la suppression de l'antique jachère. Toutes les terres sont désormais cultivées tous les ans. La surface cultivable explose d'autant plus que les Pays-Bas sont passés maîtres dans le drainage, l'assèchement des marécages et la poldérisation. Ces paysans n'en sont évidemment pas conscients mais leurs innovations vont ébranler le vieux monde. Le modèle cultural flamand s'étend au Hainaut limitrophe, puis au Brabant, à la Zélande, la Hollande, et finalement à l'Europe<sup>11</sup>.

La suppression de la jachère par introduction de nouvelles plantes entraîne en cascade une hausse des rendements tous secteurs agricoles confondus. Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et l'introduction des engrais chimiques par l'Allemand Liebig pour revoir pareil essor. En Flandre, l'augmentation de la production des sols se répercute sur le nombre et la qualité des élevages. Traditionnellement, les bêtes engraisaient au printemps et en été mais, faute de fourrage, étaient abattues à l'approche de l'hiver. Avec l'introduction de plantes fourragères, l'alimentation du bétail s'enrichit, les troupeaux sont nombreux et prospères. Or, l'élevage est

---

<sup>9</sup> *Idem.*

<sup>10</sup> *L'agriculture du nord au Moyen-âge : Artois, Cambrésis, Flandre wallonne*, Alain Derville, P.U. Septentrion, 1999.

<sup>11</sup> « Diffusion et application des méthodes culturelles flamandes dans les anciens Pays-Bas méridionaux au XVIII<sup>e</sup> siècle », Fulgence Delleaux, *Revue historique*, 2010/1.



source d'engrais qui intensifient les rendements en retour. La boucle est bouclée, le cercle agricole est vertueux. La révolution agricole flamande s'explique donc moins par l'outillage, qui arrivera plus tard, que par de « nouvelles formes de rotation des sols, de répétition des labours, de rotation des cultures », ainsi que le résume l'historien Fernand Braudel dans *Le Temps du monde*<sup>12</sup>.

« Rendements élevés, diversité des cultures, disparition ou presque, en bien des lieux, de la jachère : telles étaient les caractéristiques frappantes de l'agriculture flamande à une époque où les campagnes d'Europe, sauf sans doute celles de Lombardie, connaissaient des moissons maigres et composées surtout de céréales [...]. Cette médiocrité si répandue s'explique pour une bonne part, on le sait, par le manque d'engrais, c'est-à-dire, à cette époque, par le manque de fumier », confirme Marie-Jeanne Tits-Dieuaide. (Cf. Note 8)

L'« engrais flamand » tiendra longtemps sa réputation – et jusqu'en Angleterre. Un certain Sir Richard Weston visite la Flandre en 1643 et en rapporte la découverte de l'incroyable bénéfice du fumier. Fait d'excréments animaux et humains (notamment dans les villes de garnisons), cette *gadoue*, du wallon *godau*, apparaît en 1728 dans les livres de comptes de la Chambre de commerce de Lille. L'engrais citadin est objet de collecte et de commerce dès le XIV<sup>e</sup> siècle. L'enlèvement des boues et la vidange des latrines fait l'objet de véritables politiques urbaines à Bruxelles, Mons ou Anvers. Toilettes et autres commodités publiques récupèrent les restes de repas pour être vendus, soumis à des taxes, et transportés jusque dans les champs<sup>13</sup>. Comme l'avait remarqué l'empereur Vespasien, l'argent n'a pas d'odeur. Non seulement, on peut vendre le droit de soulager ses entrailles dans des toilettes publiques ; mais également la matière ainsi récoltée. Où se vérifie l'équivalence symbolique entre l'or et la merde.

De la Flandre à la Hollande, les paysans se spécialisent dans les productions à forte valeur ajoutée : tulipe, colza, houblon, tabac, et surtout lin, chanvre et plantes tinctoriales pour le textile. La Flandre et la Hollande préfèrent importer les céréales gourmandes en espace et exporter des produits plus luxueux comme ceux nécessaires au textile. L'agriculture entre dans l'économie de marché. Une économie monétaire attestée dès 1120 à Marchiennes, dans le nord de la France, où l'on paye désormais en deniers et non plus en grains ou chapons. Une comparaison des prix sur les divers marchés de la région (Saint-Omer, Lille, Douai, Cambrai, Bruges, Ypres) atteste de l'unification d'un vaste marché aux grains dès 1300. Un processus qu'on ne voit pas à l'œuvre avant 1500, en Normandie. « Bref, l'agriculture du Nord était une polyculture intensive, commerciale et spéculative. C'était aussi une agriculture capitaliste », selon Derville<sup>14</sup>.

Ce modèle « à la flamande » libère les paysans du souci quotidien de la subsistance. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'agriculture néerlandaise, déjà la plus productive d'Europe, mobilise à peine 40 % de la main d'œuvre des Provinces-Unies. L'intensification agricole se reporte sur les autres secteurs de la production. Elle permet le remembrement des parcelles propice à un élevage quasi industriel dont on connaît le rôle dans le cloisonnement et la privatisation des campagnes (les fameuses *enclosures* dénoncées depuis Thomas More jusqu'à Marx). La production textile est aussi la première activité manufacturière à recevoir le qualificatif d'« industrielle ». Les historiens et les économistes voient dans la modernisation agricole un préalable, ou pour le

<sup>12</sup> *Le Temps du monde*, Fernand Braudel, 1979.

<sup>13</sup> « L'or et l'ordure. Les initiatives du pouvoir central dans la gestion des déchets urbains au XVIII<sup>e</sup> siècle en Belgique », Isabelle Parmentier, *Histoire urbaine*, 2007.

<sup>14</sup> *Voyages en France*, éd. H. Sée, 1931. Cité par A. Derville.

moins un élément indispensable, à la révolution industrielle. Marx théorise l'« accumulation primitive du capital » quand l'Américain Rostow, un économiste libéral, parle dans les années 1950 de « décollage ». La plupart des historiens ont coutume de gloser sur le fabuleux « décollage » de l'économie anglaise, c'est pourtant de Hollande qu'est venue la révolution agricole qui a transformé l'Angleterre.

Nombre de huguenots français, réfugiés aux Pays-Bas, partent en Angleterre dispenser leurs savoir-faire. L'imprimerie hollandaise diffuse ces techniques modernes. Le rouleau et la charrue hollandaise s'exportent pour un labour plus efficace, et les vaches de race frisonne (futurs Holstein), déjà championnes du monde de la production laitière, débarquent alors dans une Angleterre qui s'*orange*. Le Hollandais Cornelius Vermuyden introduit dès les années 1650 l'art du drainage, des canaux, de la restauration des terres marécageuses ou saumâtres dans la région des Fens, au nord-est de l'Angleterre. Comme aux Pays-Bas, les surfaces exploitables s'accroissent. Les prairies d'eau permettent un pâturage précoce des troupeaux après qu'ils aient passé l'hiver au foin. Les rendements de cuir, de viande, de lait et de fumier augmentent. La noblesse anglaise va s'enquérir des innovations flamandes et hollandaises. Un certain Jethro Tull publie un ouvrage de référence en 1731 (avant de donner son nom à un célèbre groupe de rock progressif – mais ça n'a rien à voir), inspiré des méthodes culturales flamandes. En 1792, le prêtre et agronome anglais Arthur Young visite la France à la recherche de nouvelles techniques agricoles. La Flandre et l'Artois sont selon lui « la province la mieux cultivée de l'Europe... mieux cultivée que l'Angleterre... digne de fournir un modèle même à l'agriculteur anglais.<sup>15</sup> » Arthur Young milite dans son pays pour un modèle agricole de grande propriété mais doit admettre l'inventivité des courtils flamands : « Les terres sont cultivées plutôt comme des jardins que comme des fermes. » Il ne serait pas contredit par le voyageur du XXI<sup>e</sup> siècle en visite dans des serres automatisées.

Il n'est rien de surprenant à ce que les Pays-Bas soient aujourd'hui encore à l'avant-garde de l'agriculture intensive, qu'elle soit dite « urbaine », « connectée », « intelligente », « smart » ou « verticale ». Une forte démographie sur un territoire exigu oblige à l'innovation. Efficacité et efficacité, rationalité et productivité, artificialisation et marchandisation sont aussi hollandaises que le gouda.

*A suivre...*

---

<sup>15</sup> Cité par Alain Derville, *L'agriculture... op.cit.*

# Bleue comme une orange

## 3/14 - *Je lutte et j'émerge*

### Au pays des ingénieurs hydrauliciens

**On a vu dans le chapitre 2 comment les paysans flamands avaient révolutionné l'agriculture européenne et posé, dans leur propre pays, les bases du développement industriel. Prouesse d'autant plus remarquable qu'elle fût accomplie sur un sol minuscule, sinon sur une *absence de sol*. C'est là qu'on voit les miracles de l'art sous contrainte. La pénurie de sol avait contraint les Flamands à l'ingéniosité culturelle, l'absence de sol les transforme en ingénieurs hydrauliciens, maîtres des eaux, des digues, des polders, des canaux, des écluses, des moulins à pomper, etc. De même que leurs innovations culturelles avaient gagné toute l'Europe, les hydrauliciens néerlandais exportent leur savoir-faire dans le monde entier. Ils inventent ainsi ce modèle d'*artificialisation* et de *réseaux de circulation* que Saint-Simon et les saint-simoniens ramèneront des Pays-Bas, et qui triomphe aujourd'hui sur les ruines du monde.**

Leur étendue dans le monde a reculé de 70 % depuis 1970. Un même terme technocratique rassemble désormais les « zones humides », là où l'on distinguait jadis tourbières, mares, marécages, lagunes, vallées alluviales, marais salants et prairies d'eau. Ces landes hybrides, de terre et d'eau, fascinaient autrefois les voyageurs, les poètes, et leurs habitants qui les peuplaient de monstres, de fées et de sorcières. La vilaine Marie Grouette est tapie dans les marais de Saint-Omer, où, depuis le Moyen-Age, elle attrape les enfants qui s'approchent de l'eau et les emporte dans sa grotte de vase et de roseaux. L'assèchement de ces « zones humides » sous la pulsion civilisatrice, a effacé avec elles leur bestiaire sauvage et fantastique. Leur artificialisation est un crime contre la biodiversité des fables et des rêveries, remplacée depuis par la misère des écrans rétro-éclairés pour éteindre l'imaginaire des enfants.

Les Hollandais ont domestiqué la mer comme les Scythes domestiquèrent les chevaux. La geste est démiurgique. Ce delta marécageux est aujourd'hui le pays le plus dense d'Europe, 460 habitants au kilomètre carré – cinq fois plus que la France<sup>17</sup>. Un pays dont le tiers s'étend sous le niveau de la mer et dont le quart est artificiel. Ce sont les fameux polders, ces terres gagnées sur les eaux. Cela fait vingt siècles que cette géographie amphibie régit l'organisation de l'habitat, des transports, de l'agriculture, de la vie quotidienne. Depuis que les Romains apportèrent l'art des digues et des canaux. « Dieu fit la mer, le Hollandais créa les côtes », prétend le dicton local. *Luctor et emergo*, « Je lutte et j'émerge », ajoute la devise zélandaise. Alors qu'en 1869 la communauté internationale inaugure le canal de Suez – creusé par 1,5 millions d'Égyptiens dont près de 100 000 moururent du choléra –, les digues néerlandaises accumulent déjà 150 millions de m<sup>3</sup> de terre remuée : deux fois le volume du canal égyptien. Ces millions de mètres cubes furent longtemps creusés à la main, transportés à la brouette, et en sabots. Si l'on ajoute le forage des canaux, des fossés et le déblaiement des tourbières, le travail des Hollandais depuis ses débuts représente déjà cent fois Suez ! On imagine l'esprit de corps et de labeur de cette petite nation marécageuse. « Ce sol, ce n'est pas de la terre, mais du sang, de la chair, de la sueur des hommes », remarquera un visiteur allemand<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Voir le rapport spécial du GIEC sur les terres, *Le Monde*, 8 août 2019.

<sup>17</sup> Cf. *Le Bonheur était dans le pré*, Philippe Bihouix, Le Seuil, 2019

<sup>18</sup> *Les Polders*, Paul Wagnat, Dunod, 1959.

Mais qu'est-ce qu'un *polder* ? Littéralement, et en néerlandais, une « terre endiguée » dont l'eau est drainée, asséchée à l'aide de pompes actionnées par des moulins. Le Nord de la France, autour de Dunkerque, et la Picardie, ont leurs polders, ici nommés « watingues » et « renclôtures ». Aux Pays-Bas, il y eut des polders maritimes dès le VIII<sup>e</sup> siècle, le long des bras de mer. Digués et écluses affrontent les marées et dessinent le « trait de côte ». Puis vinrent les polders de tourbières, menacés par l'écoulement des lacs et l'affaissement du sol. Si entre le XIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle 520 000 hectares (l'équivalent du département du Nord) sont conquis sur la mer, c'est à partir des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que l'ingénierie s'industrialise. Face à la mer, « la meilleure défense, c'est l'attaque », lance l'ingénieur en poldérisation Andries Verlingh qui ne se contente pas de simples digues de protection. La lutte est acharnée.

Les grandes innovations techniques de l'époque sont le moulin de polder (le premier *poldermolen* est attesté dès 1408), un moulin à vent venu remplacer le moulin à bras, et la vis d'Archimède (1630), capable de remonter l'eau jusqu'à cinq mètres, vers un bassin de stockage. Les Hollandais en sont évidemment les inventeurs. Ils commencent par assécher de petits lacs et des bras de mer par alignement de moulins avant de s'attaquer à de plus vastes étendues. Le polder le plus grand et le plus connu de l'époque est celui du Lac Beemster, d'une superficie de plus de 7 000 hectares, asséché en 1612. Son principal financier est Dirck van Os, un riche marchand d'Amsterdam, co-fondateur de la Compagnie néerlandaise des Indes et financeur de l'expédition d'Hudson vers ce qui deviendra - pour cinquante ans - la Nouvelle Amsterdam et la Nouvelle Néerlande - aujourd'hui New York (City), New York (State). Le polder Beemster tient sa haute réputation de son plan rationnel, ordonné, symétrique, tel que tracé sur la planche à dessin de son créateur et conforme aux premiers traités d'urbanisme de la Renaissance. Le polder est divisé en grands carrés, quadrillé de routes rectilignes et bordées d'arbres, ponctué par les immanquables églises. Plus de bêtes sauvages, les agriculteurs et leurs troupeaux peuvent s'installer.

L'artificialisation du *pays creux* accouche d'une technocratie d'un genre nouveau. Les nobles et paysans locaux jadis en charge de l'entretien des digues laissent la place à un agrégat de riches entrepreneurs, de géomètres, cartographes, constructeurs de moulins, propriétaires fonciers, juges et fonctionnaires. Chaque polder dispose de sa propre administration dont les membres et conseillers se recrutent chez les experts en infrastructures, digues, moulins et routes. Il arrive que plusieurs conseils de polders s'associent, avec l'aide de l'État, pour gérer au mieux l'entretien des digues et des terres, lever des impôts, rationaliser l'aménagement – c'est-à-dire évaluer le ratio entre la longueur de la digue et la superficie de nouvelles terres exploitées ; bref, le rapport coûts / bénéfiques<sup>19</sup>. « Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel », énonce Marx dans sa *Misère de la philosophie* en 1847. L'administration autonome des polders néerlandais inaugure le gouvernement des experts et des marchands.

Ces draineurs de marais, créateurs de terres fertiles et de cités prospères, exportent leur savoir-faire dès le XVI<sup>e</sup> siècle en Moscovie, Ukraine, Danemark, Italie, Angleterre. Le mot néerlandais de « polder » se retrouve dans plusieurs langues. Le Hollandais Humphrey Bradley est nommé *Maître des digues et canaux du royaume* par Henri IV en 1599, un an après la signature de l'édit de Nantes qui tolère les protestants. Le roi le charge d'assécher le Marais Poitevin, celui dit de la « Petite Flandre », en Saintonge, aujourd'hui Charente maritime. Bradley associe à son ouvrage des huguenots flamands ainsi que des ingénieurs et financiers néerlandais. Quelques années plus tard, l'ingénieur Leeghwater assèche les alentours de

---

<sup>19</sup> Voir les articles « Moulins » et « Polders » du *Dictionnaire des Pays-Bas au Siècle d'or*, Catherine Seretan et Willem Frijhoff, CNRS Editions, 2018.

Bordeaux et Metz. Quand Colbert lance ses chantiers navals et ceux des écluses du canal du Midi, c'est également en Hollande qu'il trouve les compétences nécessaires à son entreprise. En Russie, c'est l'ingénieur hollandais Houtman, qui, en 1702, construit les premières écluses sur la Haute Volga pour le compte de Pierre le Grand. L'expertise hydraulicienne des Néerlandais *orangise* l'Europe, contre le gré, parfois, des populations locales, comme dans le cas des Fens, en Angleterre.

La réputation des Hollandais traverse les siècles, impressionnant monarques, ministres et hommes d'affaires. En France, les saint-simoniens sont leurs meilleurs disciples. Saint-Simon lui-même, issu des terres marécageuses de la Somme, visite les canaux hollandais en 1785, cinq ans après la publication du *Voyage de Hollande* de Diderot. S'étant initié à la dissection des corps et des cerveaux, il assimile les réseaux sanguins et nerveux à ceux des réseaux fluviaux, de communication, de marchandises, de capitaux et de savoir. « Dans les corps organisés, c'est l'action des fluides qui a la prépondérance sur celle des solides<sup>20</sup> », affirme-t-il plus d'un siècle avant les cybernéticiens américains. Dès que s'interrompt la circulation (du sang dans le corps humain, de l'argent, des marchandises, du savoir, dans le corps social), la mort survient. Selon la mystique industrialiste des saint-simoniens, les réseaux de communication sont non seulement source de richesse et de vie, mais encore de paix. « L'association des producteurs » qu'ils permettraient devrait « assurer aux peuples un avenir pacifique<sup>21</sup>. » Ce sont les saint-simoniens, partis en Égypte « réconcilier l'Orient et l'Occident », qui, trente-six ans avant l'inauguration du canal du Suez, en proposent la construction au pacha d'Égypte et au consul de France. De même qu'ils proposent à Napoléon III la percée d'un tunnel sous la Manche et fondent sous le Second empire les premières compagnies françaises des eaux, la Société générale du gaz et la Société des rails omnibus de Lyon. Bref, des sociétés de *réseaux*. Barthélémy Prosper Enfantin, le successeur de Saint-Simon, visite à son tour les Pays-Bas vers 1820. Il publie *La Science de l'Homme et La vie éternelle* avant de fonder la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon (1857). Les saint-simoniens, souvent issus de l'École Polytechnique, sont les authentiques fondateurs de la technocratie française. Les premiers éléments conscients de cette classe émergente. Hommes d'affaires, d'État et d'idées, ils conseillent et financent Napoléon III, l'empereur moderniste<sup>22</sup>. Un modernisme sur le modèle et sous l'influence des Pays-Bas.

L'ouvrage le plus grandiose de l'ingénierie hollandaise au siècle de l'industrialisation est le canal Érié : 600 km creusés en 1825 entre New York et le lac Érié. Rappelons que New York, fondée deux siècles plus tôt par des Flamands, des Wallons, des Hollandais, se nomma d'abord Nouvelle-Amsterdam. Wall Street n'était autre que Waal Straat (rue wallonne), Brooklyn et Harlem des références aux villes néerlandaises de Breukelen et Haarlem. La Grosse pomme faillit être une Grosse orange.

Ce projet de canal, lui-même, est celui de gouverneurs, d'industriels et d'ingénieurs originaires des Provinces-Unies. Le maire de New York DeWitt Clinton supervise la construction. Quatre des neuf membres de la commission Érié sont hollandais : Clinton, Morris, Van Rensselaer et DeWitt, auxquels il faut ajouter Maarten van Buren, le huitième président des États-Unis. On les nomme les « Dutch-American ». Ils ont en tête le modèle urbain d'Amsterdam avec ses canaux propices au transport de marchandises<sup>23</sup>. Le canal creusé par les *Dutch-american* permet de rapporter des minerais et du charbon de la région des Grands lacs, ainsi que ces peaux de castor que les chapeliers européens s'arrachaient à prix d'or du temps de Vermeer

---

<sup>20</sup> *Saint-Simon et le saint-simonisme*, Pierre Musso, PUF, 1999.

<sup>21</sup> Michel Chevalier, *Le Globe*, publication saint-simonienne, 12 fév. 1832.

<sup>22</sup> *Saint-Simon et le saint-simonisme*, Pierre Musso, PUF, 1999.

<sup>23</sup> *Prominent Dutch American Entrepreneurs*, C. Carl Peggels, 2011.

(voir *L'Officier et la jeune fille riant*). Le canal fonde l'essor commercial et financier de New York qui supplante Boston dans le commerce transatlantique<sup>24</sup>.

L'ingénieur en assèchement a toutes les raisons de s'identifier à Dieu quand il crée de la terre au profit des laboureurs et des marchands. Lisez la Genèse. *L'esprit de Dieu se mouvait à la surface des eaux. Dieu dit : que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers, Dieu vit que cela était bon.*

« Génie batave ou élection divine ? » ironise l'historien des Pays-Bas, Christophe de Voogd<sup>25</sup>. L'Homme ayant créé Dieu à son image, l'identification de l'ingénieur hydraulicien à la figure divine n'a rien de fortuite. L'historien des polders Paul Wagnet rappelle que les entreprises d'assèchement ont partie liée avec l'édification des premières cités, et donc avec l'essor de la civilisation : Mésopotamie, Égypte, etc, pays de digues et de canaux. Quand l'orage éclate et que ces digues se rompent, c'est le Déluge, que l'on retrouve dans l'Épopée de Gilgamesh, la Genèse, le mythe grec de Deucalion et plus de cent autres à travers le monde. Les Hollandais cultivent ces mythes. Leur dernier déluge date de l'hiver 1953. Alors que le pays stagne encore dans les décombres de la guerre, la mer engloutit 160 000 hectares de terres, noyant 1 800 personnes et laissant 75 000 sans-abris. C'est alors qu'un « Plan Delta » érige 25 km de digues et de barrages côtiers entre 1958 et 1991. De quoi boursoufler l'ego de son Grand Architecte Johan van Veen (Jean de la Tourbe en français) : « Ce sont les ouvrages d'art hydraulique qui ont donné le signal des grandes civilisations antiques ». Si l'on suit Van Veen, la Mésopotamie est à l'Antiquité ce que la Hollande est à la modernité, et Jean de la Tourbe un émule de ces dieux primitifs qui créent l'homme et la terre à l'aide de glaise pétrie d'eau.

### **Hans Brinker, le petit héros de Haarlem** (extrait)

Soudain un bruit d'eau tombant goutte à goutte  
Le fit tressaillir.  
Il scruta devant lui l'étendue de la digue qui retenait la mer,  
Et aperçut dans les murs épais un petit trou  
D'où s'échappait un mince filet d'eau.  
N'importe quel enfant en Hollande frissonne à l'idée d'une fissure dans les digues.  
Il comprit immédiatement le danger.  
Ce trou insignifiant, l'eau ne tarderait pas à l'agrandir,  
Et ce serait le drame.

Prompt et agile, il grimpa sur le mur  
Et, s'y installant à califourchon,  
Se pencha pour atteindre le trou,  
Et il y mit son doigt...

Et un doigt suffit à l'œuvre :  
L'écoulement s'arrêta.

---

<sup>24</sup> « Le canal Erié, aux sources de la puissance américaine », *Les Échos*, 16 juillet 2012.

<sup>25</sup> *Histoire des Pays-Bas*, Christophe de Voogd, Fayard, 2003.

La mer pourra bien s'acharner,  
Pensait-il soulagé,  
Tant que je resterai là,  
Haarlem ne sera pas inondée.

**Mary Dodge, 1865**

Cette nouvelle légendaire est celle de Hans Brinker, le petit héros de Haarlem qui sauva sa ville du déluge. Elle fut publiée en Amérique à partir de récits et du livre de l'historien des Pays-Bas John Motley. Le livre fut un succès immédiat. Une statue du petit Hans trône d'ailleurs dans son village natal de Spaarndam avec l'inscription suivante : « Dédié à notre jeunesse pour honorer le garçon qui symbolise l'éternelle lutte des Hollandais contre la mer. »

### **Les *Fen Tigers* sabotent l'orangisation**

La région des Fens parcourt le Cambridgeshire, le Lincolnshire, le Norfolk et le Suffolk, à l'est de l'Angleterre. Elle fut longtemps un immense marécage. À partir des années 1650, l'ingénieur néerlandais Cornelius Vermuyden en débute le drainage par le percement de canaux et la construction de moulins de pompage. Vermuyden transforme les terres humides en terres arables qui deviennent les plus productives d'Angleterre. Le blé y est cultivé pour la première fois et la valeur foncière des terrains quadruple en un éclair. Les travailleurs néerlandais et les huguenots wallons immigrés pour le gros œuvre transforment pratiquement la région en colonie hollandaise. Même les documents administratifs et lettres échangées avec la Cour sont bilingues, anglais et néerlandais.

Cette colonie étrangère à l'insatiable voracité terrienne exaspère les autochtones à mesure qu'elle les exproprie. La terre jusqu'ici *habitée* est désormais *exploitée*. L'assèchement des tourbières enclot les terres communes. Les forêts sont rasées pour faire place aux champs. Le mode de subsistance ancestral basé sur la chasse au gibier d'eau, la pêche aux anguilles, l'artisanat du saule local et quelques cultures traditionnelles disparaît au profit de l'agriculture<sup>a</sup>. Ceux qu'on surnomme les « *Fen Tigers* », les tigres des Fens, mangeurs de ragondins et de civelles, vandalisent les digues, détruisent les fossés et sabotent les écluses des ingénieurs hollandais. Les plantes fourragères cultivées de manière intensive sont pour eux autant de « saletés hollandaises ». Voilà ce qu'ils chantaient entre deux raids vengeurs<sup>b</sup> :

Le Hollandais a une âme d'assoiffé,  
Nos sous-sols soumis à sa destinée...  
Jusqu'au Nouveau Monde et sur la lune, allons-y,  
Car si la colonie hollandaise y arrive en premier,  
À mille contre un, ils l'assècheront aussi.

Ce poème d'Andrew Marvell résume l'idée du paradis perdu que se font les *Fen Tigers* de leur territoire<sup>c</sup> :

Ce n'est pas, ce que c'était une fois, le monde,  
Mais vomi là, un tas immonde ;  
Tous balancés négligemment,  
Fossés, crassiers, gouffres, amoncellements.

Ces tigres rugissants, paysans insoumis briseurs de digues, sont des pionniers dans la contestation de l'agriculture intensive et de la destruction des territoires, des « luddites » des champs, peut-être même des ancêtres de zadistes. Au point que la réputation de sauvages volontiers agressifs colle encore aux habitants de cette région.

a. *Morning Star*, 20 septembre 2013. *The Telegraph*, 6 août 2005.

b. *The Dutch Language in Britain : A Social History of the Use of Dutch in Early Modern Britain*, Christopher Joby, 2015, traduction personnelle.

c. *The Poetics of Scientific Investigation in Seventeenth-Century England*, Claire Preston, 2015, traduction personnelle.

*A suivre...*

**TomJo / Pièces et main d'œuvre  
Lille, Grenoble  
Septembre 2019**

Chapitres 4 et 5 :

[http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=1199](http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1199)